

LE JOUR, 1950
4 AVRIL 1950

L'HISTOIRE ET LA VIE

Le Dr G. Contenau, dans « La Civilisation phénicienne », note que les Phéniciens « ont été les propagateurs du confortable, du bien-être, de tout ce qui fait le charme de la vie ». Les commerçants libanais d'aujourd'hui peuvent prendre cette définition à leur compte ; manifestement, elle s'applique à eux. Tandis qu'en Syrie, « le charme de la vie » est souvent compris autrement. Que ce que dit G. Contenau de la Phénicie d'il y a vingt-cinq, trente siècles et plus s'applique si bien au Liban d'aujourd'hui, il faut que la vocations des habitants de ce littoral trouve son origine dans le sol même, dans le climat marin, dans l'allégresse de la Méditerranée au pied de la montagne où croissent le pin, le cyprès et le chêne.

De l'autre côté, outre-montagne, l'extrême nord excepté, les goûts sont plutôt ceux d'une oasis. La douceur de vivre est pour une large part dans les aliments gras, dans les confitures trop sucrées, dans les narghilés chantants devant un filet d'eau courante ; le beurre, les crèmes épaisses du lait cuit sont un bonheur constant qui, pour le populaire, fait évoquer le paradis. Tout cela est excellent, mais ici nous avons depuis toujours d'autres plaisirs, d'autres désirs. Ce que le désert fut pour la lointaine ascendance de beaucoup de nos voisins, la mer l'a été pour nous. Nous avons pris la mer comme ils s'incorporaient aux caravanes de Palmyre.

En Proche-Orient plus que partout, on ne peut pas faire d'économie politique dans l'absolu ; il faut faire état avant tout du milieu où l'on vit. Mais notre thèse aussi est qu'une partie appréciable de la Syrie est faite comme nous et ne saurait vivre autrement. C'est pour les élites syriennes que nous disons cela, pour la Syrie classique, comme nous la montre l'histoire, et qui n'a pas toujours orienté vers un monde fermé ses rêves et son destin.

Quand le Liban défend, autant qu'il se peut, le mouvement des échanges, c'est sa vie même qu'il défend ; quand les échanges se font moins aisés à sa frontière, il s'arrange pour les faire plus loin. A travers ce mouvement et ce commerce qui font le tour de la terre, il y aura toujours la liberté d'abord et puis le « bien-être et tout ce qui fait le charme de la vie ».

C'est pourquoi la vie à Beyrouth sera toujours moins monotone qu'à Damas ; et c'est pourquoi les Syriens ne repousseront pas toujours notre fraternelle hospitalité.